

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

MARDI, 6 AVRIL 1913.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lae. Fahrenheit Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Les Caricatures des Français et Américains

Nous trouvons dans deux des principaux organes de la Presse Américaine, dont l'un le "Transcript de Boston", est une autorité en matière de critique littéraire et artistique une splendide tribu d'hommages adressés, à l'art Français, dont les conceptions si justes et souvent si profondes sont exprimées avec tant de finesse, de grâce et d'esprit.

"Quand on étudie, écrit L. Roeder dans le "Transcript" ce que l'on pourrait appeler notre nouvelle école de caricaturistes Robinson-Minor-Gésaire — on est souvent amené à penser à Forain, qui personnifie l'École Française. Nos artistes dérivent-ils de Forain ou sont-ils simplement ses contemporains? C'est une question qui n'a pas encore été élucidée. Nous nous contenterons de les considérer comme le groupe qui correspond à Forain. Dans notre opinion Forain est le premier caricaturiste de l'époque actuelle, lui comparer les artistes américains serait leur adresser une flatterie exagérée.

"Dans l'édition du Dimanche du Figaro de Paris, les dessins de Forain sont la partie saillante, le clou de ce numéro. Quand on examine une partie quelconque de ses œuvres, on est frappé de son grand respect, pour le peuple dont il est l'un des fils: son père était un ouvrier. Il n'y a pas une autre classe de la Société qui étudie avec plus de sollicitude.

"Forain est un excellent caricaturiste, mais il l'est, parce qu'il est plus que cela. C'est un psychologue d'une prodigieuse clairvoyance.

Dans un dessin inspiré par le procès des anarchistes en automobile, l'un des criminels dit au gendarme, assis à côté de lui sur le banc des accusés: Gendarme, veuillez vous pencher un peu en arrière, vous empêchez les photographes de me voir.

"En France, les spirituelles productions de Forain sont applaudies, comme si elles étaient marquées au coin du génie. On le redoute parce que l'on sait que ses caricatures sont faites d'après nature et qu'elles mettent en relief avec une intensité saisissante, les travers et les défauts, qu'il veut livrer à la risée ou au mépris du public.

"Pendant des années on ne l'a considéré que comme un caricaturiste et rien de plus, mais ses

dernières productions révèlent la haute portée morale de ses observations, ses convictions et son ardent patriotisme.

Nous remercions le "Transcript" de l'appréciation si flatteuse et si judicieusement motivée qu'il a portée sur le grand caricaturiste Français. Nous serons heureux de nous y associer en ajoutant quelques remarques. L'une des pages les plus remarquables de l'œuvre de Forain est celle qu'il a consacrée à Jaurès le chef du groupe Socialiste ultra pacifiste de la Chambre Française.

Dans les récents débats qui ont eu lieu au sujet de la loi présentée par le gouvernement pour autoriser l'augmentation de l'armée, par l'adoption du service de 3 ans, Jaurès dont on ne saurait nier le très grand talent oratoire a combattu avec toute son énergie, cette loi qui était une prompt réponse de la France, à la loi adoptée par l'Allemagne pour l'accroissement de son armée. Il s'agissait de décider si l'on devait mettre l'armée Française en mesure de lutter contre l'armée Allemande ou s'il fallait la laisser dans des conditions d'infériorité numérique, qui, en cas de conflit l'eussent exposée aux pires désastres.

La loi a été votée à la presque unanimité, sauf les votes de quelques députés que l'on a appelés les antipatriotes.

En quelques traits de crayon Forain a résumé cette situation d'une façon saisissante: Jaurès est au lit, la bonne lui apporte une tasse de chocolat et ce court dialogue s'engage entre eux:

"Monsieur a rêvé toute la nuit en Allemand!"

"C'est vrai, répond Jaurès l'air soucieux, j'ai rêvé que je faisais un discours au Reichstag."

Il est impossible de flétrir, de flageller avec une plus spirituelle et plus cinglante ironie l'odieuse manifestation de Jaurès.

Dans la crise si grave que traverse l'Europe l'attitude de la jeunesse Française provoque l'admiration du monde entier.

Sans attendre l'appel du gouvernement, pour le service de trois ans, les jeunes gens s'engagent en si grand nombre que la presque totalité des divers corps d'armée sont complets et doivent refuser les engagés volontaires qui continuent à se présenter.

La presse des divers pays observe avec le plus vif, et nous pouvons dire pour la plupart d'entre eux, le plus sympathique intérêt, les manifestations du patriotisme français.

Nous trouvons dans une des Revues Américaines les plus répandues le paragraphe suivant extrait d'un article consacré à la France:

"C'est une France pleine d'énergie, consciente de sa force qui considère avec une fermeté résolue les incertitudes de la politique Européenne. Pendant qu'il était Premier Ministre le "nouveau Président a fait acquiescer à la France dans les conseils de l'Europe une plus grande influence, qu'elle ait eue à aucune époque depuis la guerre avec la Prusse. Une preuve significative de la force de sa poigne est "la nomination de Delcassé à "l'Ambassade de Russie".

UNE EXCELLENTE MESURE.

Chicago, 6 mai. — Le conseil municipal a voté à la majorité des membres une loi interdisant de recevoir dans les tramways et chemins de fer élevés plus de voyageurs qu'il n'y a de places.

seigneur horrifiait. Nieras-tu que tu as agi en prêtant les mains à cette infamie, à ce crime abominable, sous l'inspiration du baron von Hausbrand et de son abject valet le major Brückler!

Falken se leva tout droit et agitant ses grands bras:

— Outragé, insulté chez moi!... Moi, le professeur Falken, membre de l'Académie royale de Darmstadt, bienfaiteur de l'humanité, honoré et proclamé par tous les docteurs de l'univers!... Je ne puis supporter plus longtemps un pareil scandale. Allez-vous-en. Sortez ou j'appelle!...

— Minute! fit Caldagués en levant négligemment le canon d'un revolver, à la hauteur de la poitrine du professeur; minute, cher bienfaiteur de l'humanité, soyez calme, rasseyez-vous et écoutez bien sagement le monsieur qui vous parle. Il a encore des choses intéressantes à vous dire.

Malgré son flegme voulu, le professeur tressaillit et devint livide. Il tomba dans son fauteuil, clac! clac! et reprit sa pose rigide.

— Sachant qui vous êtes, continua Amaury, j'aurais dû m'adresser directement à la justice et venir frapper à votre porte accompagné des représentants de la loi. Cela m'eût demandé du temps et pour épargner à la malheureuse que vous séquestrez consciente et terrifiée au milieu des démentes, quelques minutes

Nouvelles de St-Bernard

La paroisse St. Bernard, fait des progrès sensibles. Un grand nombre de maisons sont en construction; à l'abri du bruit de la grande ville, il semble que les habitants de la Nouvelle-Orléans préfèrent ce coin de paroisse que leur cité avec son continué tapage.

Nat Luther a acheté hier, un grand nombre de pores, qui sont destinés à la Siler Hog Cholera Serum Cie, de-Kansas City.

L'AFFAIRE PHAGAN.

Un suspect arrêté à Houston.

Houston, 6 mai. — La ville est en émoi à la suite de l'arrestation d'un nommé Paul Bowen, présumé être un des meurtriers de la pauvre Mary Phagan.

Bowen arriva en ville dernièrement. Il se rendit lundi soir, dans un hôtel local. La chambre à côté de la sienne était occupée par une dame, Mme Blanchette.

Pendant la nuit Mme Blanchette entendit des soupirs répétés. Montant sur une chaise, elle aperçut à travers le châssis, au dessus de la porte, Bowen assis devant une malle, dans laquelle se trouvait une corsage ensanglanté, et pleurant amèrement. Mme Blanchette croit même l'avoir entendu dire ces paroles: "Ahl pourquoi l'ai-je fait. Si je devais le faire maintenant, jamais je ne l'oserais." Mme Blanchette avertit la police mardi matin.

Bowen avait quitté l'hôtel, on le retrouva dans une chambre garnie. Il avait à la main un large couteau, qui lui fut enlevé par les officiers de police. Il leur dit alors: "Si j'avais mon revolver, vous toucheriez à cette malle, qu'après m'avoir tué."

La police a fouillé la malle et y a découvert quelques photographies que l'on a identifiées comme étant celles de Mary Phagan, et un paquet de lettres signées M. P. Tout porte donc à croire que Bowen est le meurtrier de la pauvre fillette. Les autorités d'Atlanta ont été averties. Dans son enquête la police a eu la certitude que Mme Blanchette ne connaissait pas Bowen et qu'elle ne l'avait jamais vu avant sa rencontre à l'hôtel.

NOUVELLE D'ALGIERS ET DES ENVIRONS.

Auguste Frank, un nègre, a été arrêté à Harahan, lundi soir, par les députés shérifs Burgbacher et Hughes, sous l'inculpation de port d'arme prohibée. Il est aussi accusé d'avoir menacé avec un revolver un contrôleur d'un train de l'Illinois Central. Frank sera jugé par la cour de district.

Les tribunaux de Gretna, ont renvoyé la date du jugement de l'affaire Schneckenberger, au 9 mai. Schneckenberger est inculpé avec quatre autres d'attentat de meurtre. Les accusés ont été remis en liberté sous caution de \$500, chacun.

L'AFFAIRE STRINGFELLOW.

Baton Rouge, 6 Mai — L'avocat Stringfellow de la Nouvelle Orléans a été remis en liberté. Il était inculpé d'avoir dérobé \$500 à un de ses anciens camarades de prison. Le Tribunal a déclaré que l'accusation était sans fondement.

Stringfellow a déclaré qu'il se rendrait à Mobile, où se trouve sa femme, pour y exercer sa profession d'avocat.

ORPHEUM

Un programme excellent a été choisi pour la dernière semaine de représentations à l'Orpheum.

Master Gabriel, le petit comédien, tient la tête sur l'affiche. Il présente au public une délicieuse comédie intitulée "Little Kick." Master Gabriel est très artiste. Il est universellement connu par ses deux fameuses pièces, "Little Nemo" et "Peter Piper." Il est accompagné de Al Lamar et Vida Perrin qui l'ont aidé à remporter ses plus grands succès. Il est vivement applaudi par le public.

Des musiciens de talent sous la direction de Théodore Bendix, présentent au public des morceaux d'opéra, déchiffrés avec habileté.

Ida O'Day apparaît dans un morceau musical intitulé "Songalogue." Mlle O'Day est une chanteuse de talent.

Viennent ensuite: Leon Kimberly et Halsey Mohr, des chanteurs réputés; Les Dunedin, des équilibristes de valeur; Rose et Ellis, de bons acrobates, et les vives parlantes animées Edison, présentant "The Singing Blacksmith."

PROCES CONTRE LE VAPEUR ELLIS.

John Robert Haush, a intenté mardi matin, au nom de son fils mineur, un procès contre le vapeur Ellis. Le jeune Haush était employé dans la cale du vapeur. En descendant les marches d'un escalier, le 23 mars dernier, l'une des marches se brisa et il tomba dans la cale d'une hauteur de 30 à 40 pieds. Il fut gravement blessé, il n'est même pas encore complètement rétabli. M. Haush dit que c'est à la négligence des propriétaires du vapeur qu'est due la cause de l'accident et il demande \$18,500 de dommages et intérêts.

VIRON ET JANSING PARTENT POUR ATLANTA.

Victor Viron, reconnu coupable d'avoir pratiqué la traite des blanches, et Henry W. Jansing, reconnu coupable d'avoir dérobé \$7 d'une lettre enregistrée, sont partis mardi pour le pénitencier d'Atlanta, où ils doivent purger, Viron trois ans de pénitencier et Jansing un an et demi de la même peine. Les prisonniers sont escortés par E. M. Kinsler, député maréchal, et Paul Fredericks, député shérif de la paroisse St. Charles.

CHARGEMENT DE COTON POUR L'ARGENTINE.

Le vapeur "Euclid", le premier navire à faire le service de la nouvelle ligne de notre port au Rio de la Plata, prend un chargement de coton au pied de la rue Poydras.

Le vapeur sera prêt à partir vers le 15 mai.

LES RECOLTES DE FRAISES.

Amite City, La., 6 Mai.—Malgré une saison tardive, les producteurs de fraises locaux, ont expédié aux villes du nord, six wagons chargés de fraises. On estime à 80 wagons, le total expédié par toute la paroisse dans la journée de Lundi. La caisse se vend à \$1.50 et les 80 wagons rapporteront près de \$100,000.

Le vrai n'est pas toujours vraisemblable.



De Vieux Amis

—Le Colonel, la pipe jimmy et la jolie boîte rouge en fer-blanc contenant du tabac Prince Albert. Consolation, joie—provenant du tabac de pipe qui ne peut pas piquer la langue. Le Prince Albert donne aux fumeurs de pipe une idée réelle de ce qu'une bouffée tirée d'une pipe devrait être. P. A. n'est pas seulement un tabac délicieux, parfumé — BIEN-ÊTRE dans toutes les demeures ou les bureaux — mais il ne pique pas la langue et ne sèche pas la gorge, le mordant ayant été éliminé par un procédé breveté. Oubiez les langues grillées, les gorges desséchées du temps passé, vous hommes qui avez essayé les marques-BRULANTES. P. A. sera une révélation pour vous!

PRINCE ALBERT

le tabac national qui réjouit fait la meilleure cigarette que vous ayez jamais mise entre vos lèvres, sans exception aucune. C'est un pétilllement, quand vous l'approchez d'une allumette. Prenez du véritable papier à cigarette achetez du P. A. et roulez-en quelques-unes! Goutez, jouissez de sa saveur, de sa fraîcheur et du LONG TEMPS qu'il mettra à BRULER! Et il deviendra certainement votre choix dès la première épreuve. Non, monsieur, plus de marques au POUSSIÈRE et de marques de tabac H & C HÉ pour vous. Soyez circonspect! Engagez-vous à avoir longtemps encore la joie de fumer une pareille cigarette!



Prince Albert est vendu partout et dans les petits pays les plus reculés. 10c dans la boîte rouge et en livre de demi-livre dans des boîtes en fer-blanc humides.

R. J. REYNOLDS TOBACCO CO., Winston-Salem, N. C.

Nouvelles Maritimes

Le vapeur "proteus", de la Compagnie Morgan est arrivé hier de New York avec un fort chargement et un grand nombre de passagers.

Le vapeur "Joseph Vaccaro", est arrivé hier de Ceiba avec un chargement de 36,000 régimes de bananes et dix passagers.

Le vapeur Italien, "Sicilia", est arrivé hier de Genes, Italie avec quelques passagers et un fort chargement.

Le vapeur Anglais "Meltonian", partira samedi prochain par Le Havre avec un fort chargement, et probablement quelques passagers.

UNE FORTE PUNITION.

Charles Cantone, un jeune homme, inculpé de vol avec escalade et effraction, a été condamné mardi par le Juge Chretien à 18 mois de prison.

"Je ne veux pas ruiner la vie

de ce jeune homme, a dit le juge, mais je veux lui démontrer la grande erreur qu'il a faite en choisissant cette honteuse profession. Que ces 18 mois de prison lui servent de leçon."

INVENTAIRE DE LA SUCCESSION JEAN MULE.

L'inventaire de la succession Jean Mule a été présenté à Cour Civile, mardi. Voici la liste des articles de valeurs: Actions, \$90,758.66; hypothèques, \$6,000; billets à ordre, \$350; bijoux, \$57.50; tombe, \$825; argent comptant, \$3,015.63; à réclamer, \$95; effets mobiliers, \$222.05; biens immeubles, \$20,700. Le total de l'inventaire atteint donc la jolie somme de \$122,023.84.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Frank Altmyer vs. Adrian Harra, \$133.32 réclamation. Emancipation de Ruth Einseidel et de Felix L. Berthelot.

Succession de Alois Deiber, de Mmes Catherine Grady et de Bernard Grady et de Harry Johnson.

N. O. Rys & Light Co. vs. Illinois Central R. R. Co., dommages \$6317.70.

Louis Hymel vs. John Schwab, dommages \$2,000.

ETRANGE COINCIDENCE.

George Wartmann, 32 ans, demeurant 3924 rue Annunciation, est tombé lundi du pont du vapeur Anglo-Egyptian, à Chalmette dans la cale. Il a été tué sur le coup. Cet accident rappelle beaucoup la fin de son frère, qui mourut il y a 5 ans d'une manière absolument identique.

UNE MEPRISE.

Walter Gray, 524 Ave. Washington, a été arrêté hier au soir vers 1 heure au coin des rues Canal et Bourbon. Gray qui est myope aperçut un avertisseur d'incendie et le prenant pour une boîte à lettres, essaya d'y jeter sa correspondance. Ne remarquant aucune ouverture il tira sur le levier avertisseur à plusieurs reprises. Il tirait encore sur la poignée quand les pompiers arrivèrent sur les lieux.

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

N°99 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

— Ah! Ah! Monsieur, vous faites erreur.

— Vous niez l'évidence.

— Non. Je n'ai rien à cacher. Mon établissement est placé sous la surveillance de l'autorité civile. Je suis en règle et, prudent par nature, je ne me mets jamais en défaut.

— Vous êtes pris cependant en flagrant délit et votre complicité dans ce rapt suivi de séquestration vous conduira tout droit aux galères, et je vous jure, sur mon honneur, que vous n'y échapperez pas... si vous persistez dans votre attitude présente.

— Monsieur, je ne comprend rien à votre langage, et je ne m'explique pas pourquoi vous vous êtes introduit par ruse dans mon établissement.

— Misérable! s'écria Amaury que le flegme hypocrite du pro-

fesseur horrifiait. Nieras-tu que tu as agi en prêtant les mains à cette infamie, à ce crime abominable, sous l'inspiration du baron von Hausbrand et de son abject valet le major Brückler!

Falken se leva tout droit et agitant ses grands bras:

— Outragé, insulté chez moi!... Moi, le professeur Falken, membre de l'Académie royale de Darmstadt, bienfaiteur de l'humanité, honoré et proclamé par tous les docteurs de l'univers!... Je ne puis supporter plus longtemps un pareil scandale. Allez-vous-en. Sortez ou j'appelle!...

— Minute! fit Caldagués en levant négligemment le canon d'un revolver, à la hauteur de la poitrine du professeur; minute, cher bienfaiteur de l'humanité, soyez calme, rasseyez-vous et écoutez bien sagement le monsieur qui vous parle. Il a encore des choses intéressantes à vous dire.

Malgré son flegme voulu, le professeur tressaillit et devint livide. Il tomba dans son fauteuil, clac! clac! et reprit sa pose rigide.

— Sachant qui vous êtes, continua Amaury, j'aurais dû m'adresser directement à la justice et venir frapper à votre porte accompagné des représentants de la loi. Cela m'eût demandé du temps et pour épargner à la malheureuse que vous séquestrez consciente et terrifiée au milieu des démentes, quelques minutes

du supplice atroce qu'elle endure, je donnerais ma vie, mon sang, ma fortune!...

L'œil embrumé du professeur se fixa un instant sur la physiologie loyale et énergique de M. de Clamont; évidemment il prenait bonne note d'un propos important corroboré par l'expression du visage de celui qui le tenait.

— Droit au fait. Je ne sais combien von Hausbrand vous a promis pour payer votre horrible, votre criminelle complaisance; moi, je vous donne dix fois autant, immédiatement, sur l'heure.

Les muscles secs de Falken tressaillirent malgré lui, et il eut un titillement des paupières que sa volonté fut impuissante à réprimer.

Evidemment il était ébloui, il était tenté; il luttait contre ses convoitises et sa cupidité!

— Mais... mais, gémit-il, je ne puis vous répondre, monsieur. Si j'avais été trompé, si j'avais cette personne chez moi, j'imiterais votre franchise, croyez-le bien... Oui... oui... croyez-le.

— Je vous avertis, continua Amaury, que von Hausbrand est ruiné, que nous l'avons précipité de la situation imméritée qu'il occupait, que nous avons brisé son orgueil. Par conséquent, s'il vous a promis beaucoup d'argent, vous pouvez en faire votre deuil; il ne vous paiera pas.

Un soupir caverneux vint expirer sur les lèvres minces du médecin des folles; il connaissait probablement déjà la déconfiture du banquier allemand.

— Sachez d'ailleurs que celui qui vous parle, dit François Thibaut, peut jeter à pleines mains les sommes les plus fantastiques sans qu'il en soit plus gêné que le riche bourgeois qui, un jour de kermesse, s'amuse à jeter des dragées et des sous au public.

— Oh! oh! gémit le professeur évidemment pris entre ses appétits de lucre et ses craintes secrètes.

— Combien voulez-vous? fit brusquement Amaury.

— Hélas! Hélas! Je ne puis rien vouloir.

Son carnet de chèques en main, Amaury s'écria:

— Un million sur la Banque nationale de Belgique si vous rendez immédiatement la liberté à votre prisonnière!...

Le buste du professeur Falken fit un plongeon brusque sur la table et se redressa frénétiquement pour montrer un visage secoué de spasmes où l'avarice et la terreur se livraient un ignoble combat.

— Je ne peux pas! Je ne peux pas!... gémit-il en tordant ses mains crochues qui raclaient à vide sur le tapis de la table.

— Le secret qui vous rive au baron Hausbrand est donc bien terrible?

— Hein? Le baron von Hausbrand? Connais pas, connais pas!...

— Vil menteur! Mais le sinistre gredin que vous êtes manque de prudence et la minute qu'il vit en ce moment lui coûtera cher! J'ai une furieuse envie de vous rompre les os. Bonne justice sommaire, n'est-ce pas? Ce geste amènerait ici plus vite que sur ma planète le procureur du roi et valdrait une prompt délivrance à votre prisonnière. Allons, faut-il?

Amaury de Clamont se leva de sa chaise, les poings brandis, ivre de colère, prêt à se précipiter sur le professeur qui s'agitait de droite et de gauche, d'avant et d'arrière, clac! clac! très apeuré et cherchant en dessous à se saisir du téléphone que François Thibaut dès le commencement de la scène avait mis hors de sa portée...

— Ne le massacrez pas, recommanda Caldagués en retenant M. de Clamont par la manche de son veston, il y a peut-être quelque chose de bon à en tirer? Voyons, monsieur le professeur, un bon mouvement. Vous ne gagnerez rien à la résistance, bien au contraire.

Falken secoua désespérément la tête.

— Non, il n'y gagnera rien, continua, M. de Clamont avec fureur, car je ferai fouiller sa sinistre maison de fond en comble...

— Et elle sera bien fouillée, appuya le policier, car je serai là, avec quelques-uns de mes collègues de la Sûreté de Paris. Et j'ai l'œil, moi, savez-vous? Rien ne m'échappera.

Debout près de la table, ses deux mains frémissantes non loin du long cou décharné du professeur, Amaury continuait d'exhaler sa douleur et son indignation:

— Il ne restera pas pierre sur pierre de ton astle maudit, misérable! Je te poursuivrai de ma haine, je te ruinerai, je t'abreuvrai d'ignominie, je te ferai, toi aussi, enfermer dans une maison de fous — la puissance de l'or est infinie — et si, entends-tu? si Armande de Clamont, ma femme, a souffert dans sa dignité ou dans sa santé de les manœuvres infâmes, eh bien! je te tuerai froidement avec tranquillité!...

Evidemment, Falken n'était pas sur un lit de roses, il se levait à demi, se rasseyait aussitôt avec des mouvements brusques de pantin articulé dont on tire toutes les ficelles à la fois.

— Vous avez entendu, monsieur le professeur, résuma Caldagués tandis que François Thibaut essayait de calmer Amaury, extrêmement surexcité, et qu'un spasme de colère pouvait soudain jeter sur Falken, vous avez entendu? Je sais où le bât vous blesse: vous n'osez trahir Brückler et Hausbrand qui vous

tiennent par quelque sale histoire dans le genre de celle-ci, et vous êtes fâcheusement pris entre l'enclume et le marteau. Vous avez tort d'hésiter et de bouder contre vos appétits cupides. Acceptez ce qu'on vous offre et faites un petit voyage à l'étranger. Vous en aurez grandement les moyens, Brückler et Hausbrand n'existent pas pour le moment. Nous sommes les plus forts.

Falken, rassuré depuis qu'Amaury ne le menaçait plus, répondit d'une voix qui s'affermissait:

— Mais, messieurs, je ne comprend rien à la scène épouvantable que vous me faites. La dame que vous dites n'est pas dans ma maison. Je ne puis vous répondre. C'est à tort que vous m'opressez ainsi.

— Bon, vous persistez dans le système d'Avinain, préconisé du haut de l'écrasement où vous monterez peut-être! "Navouez jamais." C'est entendu. Mais vous allez réfléchir.

Le policier tira sa montre.

— Quatre heures du soir. Fixez bien dans votre caboche pointue les termes de notre ultimatum.

Un million tout de suite; neuf cent mille francs après cinq heures; huit cent mille après six heures; et ainsi de suite. Minuit passé, ce ne sera plus rien.

Demain matin, changement de système: le bain et peut-être la mort!... C'est compris?